



Des tulipes botaniques cévenoles.

Nathalie CASBAS

C'est en plein cœur des Cévennes, dans le village de Villefort en Lozère que Laurent Lieser a choisi de venir s'installer il y a de cela 3 ans.

En effet, locataire à Créteil dans un appartement avec terrasse sur laquelle il avait sa collection, suite à la décision de son propriétaire de vendre ce logement et faute de sites adaptés en région parisienne il a dû opter, en seulement 3 mois, entre l'abandon de sa collection en pot ou bien sa délocalisation en province, ...

La passion l'a emporté lorsque sa tante, déjà villefortaise, l'a informé de l'existence d'un logement vacant avec petit terrain, lui permettant de répondre de surcroît au doux rêve de venir s'implanter en Lozère !

Très tôt l'intérêt de Laurent s'est porté sur les **tulipes botaniques**, au caractère franc, au comportement robuste, à la beauté naturelle, sans compter sa prise de conscience aigüe de la rareté de certaines espèces menacées d'extinction ou même malheureusement déjà éteintes dans leur site naturel.

Ses premiers spécimens sont acquis dès 1998 assez simplement dans le commerce puis plus tard les échanges se font avec des spécialistes tels le Royal Botanical Garden de Kew, les jardins de Göteborg en Suède, l'Hortus Bulborum aux Pays Bas, le Conservatoire de Porquerolles ou directement avec des botanistes ou amateurs avertis parcourant les sites où poussent les tulipes sauvages.

Labellisée « **Collection Nationale** » en 1995 par le CCVS, (Conservatoire Français des Collections Végétales Spécialisées) elle abrite aujourd'hui près de 300 taxons et constitue l'une des plus riches du genre.

Elle se visite depuis deux ans entre fin mars et fin avril uniquement sur rendez-vous. A la grande satisfaction de Laurent Lieser, près de 150 personnes étaient déjà venues cette saison. Tels, l'avant-veille, une équipe de TF1 ayant failli compromettre notre rendez-vous ou la veille un groupe conséquent des "Jardiniers de France"... Quelques jours plus tôt c'étaient Jean-Louis et Danielle Dussol qui étaient accueillis, bravant les trombes d'eau et rendant très difficile le reportage photo... Mais par chance ils sauveront toutefois cet article car pour ma part, c'est mon appareil photo numérique qui décidait de tomber en panne le jour J...

(ajoutons que Laurent Lieser nous a aimablement fourni les photos qui manquaient).

Néanmoins le soleil était au rendez-vous tandis que les commentaires pleuvaient ! Et ce sont près de 2 heures d'explications généreuses et passionnées que nous a fournies Laurent Lieser, captivant même jusqu'à mes enfants, désintéressés par principe !

Les près de 9000 bulbes croissent dans un petit jardin en terrasse délimité par des murets typiques et dans une terre maintenue, autant que faire se peut, sans désherbant, pesticide ou engrais, dans le souci de respecter l'environnement et d'offrir aux plantes les conditions les plus proches de leur milieu naturel.

Chaque espèce ou hybride constitue un petit lot, avec parfois un seul spécimen pour les plus rares ou les dernières acquises, le tout soigneusement étiqueté. Une petite planche est réservée au semis d'espèces pures, ou promesses de nouveautés, résultant d'essais d'hybridations. Mais il faut compter 7 ans entre le semis et la première fleur.

Chaque année, dès la fanaison, les bulbes sont arrachés, séchés, placés dans des enveloppes en kraft et maintenus au chaud. La majorité des espèces étant originaires d'Asie centrale, les bulbes craignent les pluies estivales et ils ont besoin de « cuire » en été. La replantation se fait durant la deuxième quinzaine d'octobre et le froid hivernal finira d'initier la floraison.

Cette opération est indispensable, aussi, au maintien de la pureté variétale car, livrées à elles-mêmes, les tulipes finiraient par se mélanger. Nous avons eu en effet la grande surprise de découvrir qu'elles sont capables d'émettre des stolons racinaires de 1m à 1m50 de long.

Mais le souci majeur pour assurer la conservation et la sauvegarde des espèces est de préserver les lots indemnes de virus, véritable fléau pour le cultivateur. La tulipe est excessivement sensible et déjà certains sites naturels sont reconnus contaminés.

Le virus se manifeste sous la forme d'une variation de coloration du bord externe des pétales à l'image d'un coup de pinceau.

Plus délicat est le cas du « porteur sain » que seul l'œil exercé et averti peut déceler. Les pétales présentent quelques plages moins colorées par transparence pouvant faire croire à une subtile nuance...

Dans tous les cas, les plantes ou même les lots repérés sont systématiquement détruits.

Paradoxalement, le même type de virus a contribué autrefois à la célèbre fièvre néerlandaise dite « **Tulipomania** » (début XVII^{ème}). Ces **tulipes « Rembrandt »** à fleurs panachées connurent un succès fou sans que les cultivateurs ne connaissent encore la cause de ces variations. Obtenir ces **tulipes dites « cassées »** tournait à l'obsession et les pratiques culturelles les plus folles ont été tentées pour reproduire cette variation comme par exemple l'épandage d'excréments humains... A cette époque le marché des bulbes était très lucratif et même spéculatif jusqu'à ce que se produise l'un des plus terribles cracks boursiers de tous les temps, dont l'analyse figure encore au programme des étudiants des grandes écoles de commerce !

Dans le jardin de Laurent Lieser, manifestant des symptômes décisifs de viroses, c'est ce petit carré des seules tulipes horticoles qui ont encore ses faveurs, à savoir les délicates **tulipes « à fleur de lis »** qui allait bientôt être détruit

Sa curiosité et son intérêt pour le genre l'ont naturellement amené à tenter des **tulipes horticoles** dont on recense plus de **6000 cultivars**, mais rien ne l'a toutefois fait dévier de son attachement aux tulipes botaniques, au contraire !

Il décrit les pauvres **tulipes « doubles »** comme incapables de s'assumer et devant fournir une énergie démesurée pour soutenir une fleur grossière et asexuée...ou bien il regrette de découvrir que, dans ce domaine, la sélection variétale s'accélère à grands renforts d'irradiations aux rayons X depuis les années 30 pour l'obtention de nouvelles **tulipes « perroquet »** dont les premiers spécimens sont apparus vers 1670...

Passons directement sous silence les grosses **tulipes « hybrides de Darwin »** et les hectares qui sont consacrés à leur porte drapeau la tulipe '**Apeldoorn**' !!

Les **tulipes botaniques** sont toutes originaires d'Asie centrale, Kazakhstan, Turquie, jusqu'en Chine, Iran.

Ce sont des Liliacées dont le genre *Tulipa* est divisé en 6 à 8 sections selon les auteurs. Par exemple la section *Clusianae* qui comprend les trois espèces : *T. clusiana*, *T. linifolia*, *T. montana*.

Elles constituent un groupe diversifié de près de **150 taxons**, provenant d'introductions historiques et constitué de populations de plantes autrefois elles mêmes déjà cultivées et sélectionnées, en particulier en Turquie, ex empire ottoman.

Parmi elles, on retrouve tous les hybrides issus de *Tulipa greigii* et *Tulipa kaufmanniana* ou *Tulipa fosteriana*.

Quant à la délicate *Tulipa acuminata* son histoire est des plus extraordinaire : Il est en effet fort probable qu'elle soit la dernière survivante de « **l'Ere des Tulipes** » qui a marqué l'histoire de l'empire ottoman. Seul ce spécimen et d'antiques gravures nous sont parvenus. Le sultan Ahmed III était un fou passionné qui se consacrait à la sélection avec l'aide d'un jardinier attiré à cette production et qui faisait aussi accessoirement, office de bourreau... Les jardins persans regorgeaient d'obtentions dont seuls les individus aux pétales les plus pointus et enturbannés en boutons avaient ses faveurs. (Le mot turc Tulpan, pour turban, à d'ailleurs donné son origine au mot Tulipe)

Mais le peuple affamé s'est un jour révolté: le jardinier fut égorgé, le sultan renversé et la collection massacrée...

En France, les tulipes botaniques sont représentées par 16 types classés en catégories :

Les **tulipes australes** dont la commune *Tulipa sylvestris*. Et je n'étais pas peu fière de signaler à Laurent Lieser que j'avais contribué au référencement d'une station de cette plante protégée dans ma commune de Villaudric en Haute Garonne. Sachant cette plante protégée, je m'en suis souvenue lorsqu'il a été question de partir en guerre contre le projet d'implantation d'un aéroport international...qui plus est en plein cœur d'un vignoble AOC...

Les **néo-tulipes**, se trouvant toutes en Savoie ou Hautes Alpes, auraient été introduites au XVI^{ème} siècle. La plupart sont regroupées dans le complexe *Tulipa gesneriana* et on pense qu'elles auraient été amenées avec le commerce des bulbes de Safran. Elles sont aujourd'hui très menacées ou éteintes.

Par exemple *Tulipa platystigma* qui avait disparu pendant plus d'un siècle mais dont une petite station fut récemment retrouvée en questionnant les anciens du site où elle avait été signalée la dernière fois.

Autres exemples de néo-tulipes de Savoie : *Tulipa billietiana*, *Tulipa planifolia*, *Tulipa mauriana* etc.

Les **paléo-tulipes**, présentes essentiellement dans le sud de la France, auraient été introduites bien plus tôt par les romains à la faveur des échanges de plants de vignes...

Exemples :

Tulipa lortetti dont on ne connaît qu'un seul site à Gardanne (13) et qui est désormais sous la surveillance du Conservatoire de Porquerolles...

Tulipa agenensis, bien connue des salicairiens. J'en ai profité pour demander des éclaircissements sur le sujet de discussion qui a manqué d'enflammer les rangs des adhérents lors de la visite de la pépinière La Pivoine Bleu peu de temps auparavant, à savoir si le labour était nécessaire ou pas à la survie de cette espèce : La réponse est catégoriquement non. De façon générale les tulipes se passent des pratiques culturales même si elles sont proches des plantes messicoles. Elles sont désormais propres à la flore de France et ce type de « croyance » peut contribuer, selon Laurent Lieser, à la légitimité de certains à bouleverser leur milieu de vie sans scrupules...

La *Tulipa clusiana* occupe quant à elle une catégorie à part. Très répandue dans le commerce sous des formes horticoles variées, elle est pourtant menacée d'extinction à l'état sauvage. Une nouvelle station vient toutefois d'être officialisée récemment en Haute Garonne, à Villemur-sur-Tarn, par le Conservatoire Botanique Pyrénéen.

Cette visite passionnante a été l'occasion d'ouvrir de nouveaux horizons en direction de ce genre qui, bien que très commun, m'était bien méconnu. Il reste à approfondir le sujet à la lecture de l'ouvrage de Laurent Lieser « **La Tulipe, fleur de passion** » édité en 2004 par la SNHF... mais déjà il travaille à la rédaction d'une seconde édition.

Pour les lecteurs plus avertis, deux publications sont à paraître dans les prochaines éditions du journal de la **Société Française des Iris et Bulbeuses** où Laurent replace deux espèces dans la classification, dont un ancien cultivar : *Tulipa mauriana* 'Cindy'...

A voir aussi son riche site internet foisonnant d'actualités, d'illustrations et de documentation : <http://www.tulipessauvages.org/>

Pour risquer l'aventure de la culture au jardin, son nouveau catalogue de vente en ligne sera disponible dès cet été, accompagné d'autres bulbeuses (narcisses etc.)

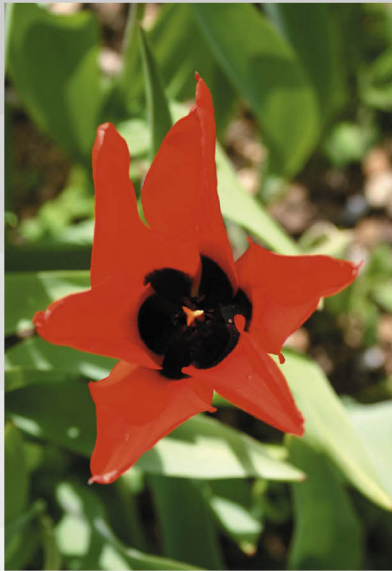
<http://www.tulipes-sauvages.fr/>

Ce jeudi 24 avril 2008 nous avons laissé Laurent Lieser à un rendez-vous très important pour l'éventuelle acquisition d'un terrain plus grand qui servirait à ses projets de développement. Nous lui souhaitons bonne chance !





Tulipa australis



Tulipa ingens



Tulipa humilis
'Magenta Queen'



Tulipa biebersteiniana



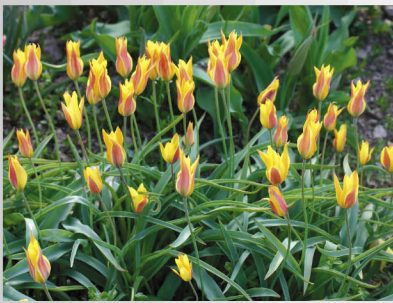
Tulipa greigii



Tulipa agenensis



Tulipa clusiana 'Tinka'



Tulipa kolpakowskiana



Tulipa sylvestris



Tulipa montana



Tulipa neustruevae



Tulipa tarda